

Le joli théâtre de Platon

Jean-Marc Desgent

Number 126, 2010

Dignité / intégrité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61755ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desgent, J.-M. (2010). Le joli théâtre de Platon. *Moebius*, (126), 111–112.

JEAN-MARC DESGENT

Le joli théâtre de Platon

Acte 1

Six dignités, c'est un six coups comme le désir,
une intégrité de revolver,
l'âme dans la cartouche ou la bouche,
la belle bonté des balles dans la tête...
Ça fait les troubles, les épilepsies :
le corps n'arrête pas de sursauter...
C'est joli, ces spasmes involontaires!
Bientôt, quand moi partir, disparaître,
je serai dorénavant moi-le-décervelé.
De toute façon, mourir, là, juste devant toi, l'Autre, la
volonté des feux.
Ça fait de vrais trous, l'amour dans le crâne.

Acte 2

Je n'ai d'Idée qu'en escaliers qui tournent,
pas ceux qui montent, mais ceux qui descendent,
qui mènent à la petite catastrophe bien intime...
Ici, pas ailleurs, pas de beauté, mais des restes qui me
font le fantôme :
sorte de théâtre sur les murs d'une caverne, moi,
l'effondré, sur un trottoir, le défoncé.
Je n'aurai été pris que par l'impensé...

Acte 3

Je n'ai pas mangé la chair de Dieu,
je n'aime pas ce qui bouge dans la tête,
je suis beau, intègre, digne, un monticule de choses
navrantes...

Je ne vois pas pourquoi les grandes Idéales,
je ne sais pas comment, les vents irréels.
Je dis mon état pas vrai, vrai, pas vrai,
j'ai la langue fourchue de tout ça,
j'habite le monde, mais dans sa déparlure,
sorte de vague, deux vagues, moi avec l'Autre,
l'Autre-le-désir, donc le naufrage...
Et je finis, la tête tombée sur un coin de table
ou recroquevillé dans un coin de chambre à sexe,
ou plié, bien plié dans un tiroir quasi ouvert,
avec quelques photos couleurs ;
ça fait toujours l'œil, la séduction et le faux sang.

Acte 4

Ça meurt, ça meurt...
Certains ont le cœur expiré,
d'autres sont poignardés :
je leur touche le froid, je les veux comme moi.
Le réel m'embrasse et m'ouvre la gueule,
et je respire enfin le monstre de ma personne.
Certains sont cœurs pétrifiés,
d'autres sont brûlés dans leur tête ;
tombe, plonge, et je m'écroule aussi...
Je n'habite plus rien, c'est grand trou ou c'est le faux corps
avec le beau, le bien, le bon des os, des anges noirs ;
on ne peut pas être plus défiguré, me voici.
Le sac de cendres de mes morts me protège des Rêves.
Tous mes morts sont mes idoles ;
ils ont ma tête entre leurs crocs.